

Géographie
et cultures

Géographie et cultures

73 | 2010
Image et espace public

Spatialité et portée politique d'une mise en scène

Le cas des tentes rouges au long du canal Saint-Martin

Spatiality and political issues of a « mise en scène »: the case of red tents along Canal Saint-Martin in Paris

Paulo C. da Costa Gomes et Théo Fort-Jacques



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1815>

DOI : 10.4000/gc.1815

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 7-22

ISBN : 978-2-296-12216-1

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Paulo C. da Costa Gomes et Théo Fort-Jacques, « Spatialité et portée politique d'une mise en scène », *Géographie et cultures* [En ligne], 73 | 2010, mis en ligne le 04 mars 2013, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1815> ; DOI : 10.4000/gc.1815

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Spatialité et portée politique d'une mise en scène

Le cas des tentes rouges au long du canal Saint-Martin

Spatiality and political issues of a « mise en scène »: the case of red tents along Canal Saint-Martin in Paris

Paulo C. da Costa Gomes et Théo Fort-Jacques

- 1 La métaphore théâtrale a été maintes fois utilisée pour présenter la dynamique de l'espace public, essentiellement à partir du point de vue pionnier développé par la sociologie d'Erving Goffman (Goffman, 1973a, 1973b). Dans cette perspective, le monde est conçu comme un théâtre et nous agissons comme des acteurs, suivant des rituels et selon les circonstances sociales et spatiales au sein d'un groupe. C'est ce processus d'ajustements que Goffman a appelé la « définition de la situation ». Ces travaux soulignent donc le rôle de la représentation sociale, tributaire de la position adoptée par les acteurs et le rôle de l'interaction sociale dans certains lieux de la vie commune (Quéré, 1989). Goffman insiste aussi sur l'importance de l'image sociale, créée et véhiculée par ces comportements ritualisés (Goffman, 1975). Selon ce point de vue, pour saisir une situation, il est nécessaire d'en restituer les dépendances contextuelles, c'est-à-dire de se situer par rapport à un lieu et un moment – *hic et nunc*. Par suite, un événement est constitué d'actions qui prennent place selon un certain ordre dans le temps et dans l'espace. Ainsi peut-on considérer que la compréhension de toute scène, et en particulier d'un événement, se construit par une sorte de narrativité et que cette narrativité est aussi spatiale.
- 2 Nous souhaitons explorer ici cet autre aspect de la situation, souvent négligé dans ces analyses : sa dimension spatiale. Il s'agit alors d'insister sur l'importance fondamentale de l'emplacement d'une action par rapport à un système spatial d'orientation, ensemble de lieux aménagés et de significations, combinant des éléments matériels et immatériels. Par son caractère spectaculaire et sa portée politique, l'installation de tentes rouges sur les berges du canal Saint-Martin, action entreprise par l'association Les Enfants de Don

Quichotte lors de l'hiver 2006 afin de rendre visible le problème des SDF, constitue un cas pertinent pour l'analyse de cette dimension. Avant d'en explorer les tenants et aboutissants, il convient d'explicitier le rôle de l'espace dans la mise en scène.

Le rôle de l'espace dans la mise en scène

- 3 En quoi l'espace orienté est-il plus qu'un simple cadre de l'action ? Dans quelle mesure la constitue-t-il, intervenant dans sa nature, dans sa manière de se dérouler et donc dans sa compréhension ? Il s'agit ici de démontrer le rôle central de l'espace dans la composition d'une scène, comprise comme interaction et communication. Cette scène est communément appelée publique lorsqu'elle se tient dans un espace qui est lui-même public, c'est-à-dire qui contient un certain nombre de propriétés parmi lesquelles on compte un régime de visibilité réciproque des individus en interaction.
- 4 Parler de scène, c'est donc poser la question de l'observation. Supposant la présence des spectateurs, la scène engage l'idée d'un public. C'est pourquoi la visibilité est une propriété essentielle, constitutive de l'espace public, qui implique toujours une organisation morphologique permettant plusieurs points de vue pour l'observation. Ainsi est-il possible d'y adopter la position de l'observateur, tout en étant l'observé. Nous restons toujours l'objet du regard d'un autre, même lorsque nous nous plaçons comme sujets d'un regard sur une scène. Une scène peut très bien être organisée pour orienter les regards vers un point de vue donné. Elle n'en demeure pas moins modifiable et les observateurs peuvent tout aussi bien devenir objets d'observation.
- 5 Toutes les villes possèdent des lieux où cette activité d'observation est plus intense et plus facilement reconnaissable. Ce sont des lieux centraux de sociabilité, là où il faut être pour avoir une place dans la scène urbaine (Bossé, 2008). Toutes les villes possèdent aussi des lieux fortement chargés de significations. On note d'ailleurs que, dans cette dynamique, certains espaces publics jouent un rôle prépondérant. Une place, un jardin, un ensemble de rues, une intersection – peu importe le modèle morphologique de base, certains lieux peuvent concentrer les significations, être chargés de sens, attirer le public, voire symboliser la ville. Le canal Saint-Martin à Paris compte parmi ceux-là. Pour aller plus loin, on peut considérer que si l'espace public fonctionne comme un espace de communication et de coexistence, c'est notamment en raison de son contenu en significations.
- 6 À ce stade, il convient de préciser l'hypothèse selon laquelle ce champ de significations se structure par l'intermédiaire d'un récit, d'une trame narrative, qui traduit les valeurs et les signifiés en une suite d'images spatiales. Dans la mise en scène de la vie publique, l'espace conditionne et qualifie les actions sociales, de sorte que c'est une sphère de significations qui attribue des valeurs aux objets et aux actions qui s'y développent. Cette scène se déploie selon trois dimensions : une dimension politique, une dimension morphologique et une dimension de signification. En considérant l'espace public comme le résultat de l'articulation de ces trois dimensions, nous pouvons essayer de saisir comment et pourquoi certains espaces jouent un rôle décisif dans la vie urbaine.
- 7 Ainsi, certains lieux contribuent directement à la construction des images. C'est sur eux que s'opère la mise en scène de la vie publique et que s'y célèbrent la vie urbaine et son langage, par l'intermédiaire duquel se définit une urbanité particulière. Qu'arrive-t-il

cependant quand la nature de ces lieux change ? Qu'arrive-t-il quand les phénomènes qui s'y présentent échappent à l'ordre commun, au quotidien de ces espaces ?

- 8 C'est justement en modifiant les conditions de présentation d'un personnage ou d'un phénomène sur un de ces lieux, qu'un fait peut « faire événement », c'est-à-dire rompre avec le cours d'action établi. Le changement dans l'orientation et dans la nature de la trame spatiale se traduit par une modification de la visibilité du phénomène, et donc de sa perception. C'est ce point précis que nous souhaitons éclairer dans cette contribution, à travers l'analyse de la stratégie mise en œuvre par l'association Les Enfants de Don Quichotte lors de l'occupation d'un espace public à Paris. À la lumière de ce cas, il s'agit pour nous d'attirer l'attention sur le rôle central de l'espace dans la construction d'une narrativité, sa portée politique et la tentative de construire une signification.
- 9 L'idée de scénario permet d'étayer notre démarche (Gomes, 2008). Ce mot, issu du latin et dérivé du grec *skênê*, désignait tout d'abord le mur au fond d'une scène de théâtre. À la faveur d'évolutions dans plusieurs langues latines, le mot « scénario » a aujourd'hui le sens du lieu de la scène. Il correspond donc aux procédés employés pour figurer un espace. Toutefois, en français, l'usage du mot a pris un sens sensiblement différent. Il est compris comme l'intrigue, et plus généralement comme la suite structurée d'actions dans un événement ou dans une narration. En fait, « scénario » traduit ici l'idée d'images séquentielles, d'un ensemble d'actions qui produisent du sens. En utilisant la notion de scénario, il s'agit de démontrer que la trame narrative et le lieu où se tient l'action sont interdépendants aussi bien dans la composition, la compréhension, la signification et la portée d'un récit (Berdoulay et Entrikin, 1998). Le choix du mot « trame » nous paraît adéquat car la composition d'une image est elle-même le résultat d'innombrables informations connectées, qui forment un ensemble cohérent. Une analyse de l'image doit donc permettre d'identifier l'organisation de cette trame, en faisant apparaître tous les éléments et les significations qui la composent. C'est à cette tâche que nous allons maintenant nous consacrer en analysant le cas de l'occupation du canal Saint-Martin à Paris en 2006 par les personnes sans domicile fixe (SDF)¹, occupation organisée par l'association Les Enfants de Don Quichotte.
- 10 Cette analyse repose sur l'étude du débat public déployé autour du campement du canal Saint-Martin, l'enquête consistant à en sonder les enjeux et les conséquences dans la presse écrite et sur Internet, véhicules d'expression d'une opinion publique. Relatant par l'écrit des discours (oraux ou non) tout en accordant une place importante à l'image, ces médias offrent en outre une entrée pertinente pour saisir les ressorts narratifs de la stratégie des Enfants de Don Quichotte. Ils permettent en effet de saisir à la fois comment se met en place le récit de l'action et quels sont ses résultats. C'est notamment sur ce récit que porte l'enquête². Après un premier traitement, il nous est apparu pertinent de centrer l'analyse sur l'action des Enfants de Don Quichotte, et plus particulièrement sur l'épisode du canal Saint-Martin (hiver 2006-2007) en raison de l'efficacité médiatique de la stratégie alors mise en œuvre et du caractère éminemment spatial de cette dernière. Ce choix s'est traduit par un deuxième travail d'enquête en vue d'approfondir notre connaissance de l'événement médiatique. Les résultats ici présentés s'appuient sur ce large ensemble³.
- 11 Avant de poursuivre, insistons sur un point : l'objet de notre intérêt n'est pas le mouvement des Enfants de Don Quichotte en tant que tel, mais bien l'étude de la stratégie de visibilité et la mobilisation mises en œuvre lors de l'occupation du canal Saint-Martin. Ce cas a été choisi en raison de l'ampleur de l'écho médiatique suscité, indice de la

capacité d'une stratégie spatiale à mobiliser et à générer une sphère publique au sujet des SDF, voire au-delà. Il ne s'agit donc pas ici de suivre d'autres initiatives, qu'elles soient celles des Enfants de Don Quichotte ou d'autres mouvements (comme Médecins du Monde ou Droit au logement), que nous évoquerons ici uniquement dans la mesure où elles témoignent de l'exemplarité du cas du canal Saint-Martin.

Les enfants de Don Quichotte, les SDF et les tentes rouges : étude d'un événement spatial

- 12 Mettant en scène leur action, Les Enfants de Don Quichotte mobilisent une vertu essentielle de l'espace, et en particulier de l'espace public, qui permet de rendre visible un phénomène (Lussault, 2007). L'objectif avoué de l'association est ici de susciter le débat public autour d'une question qui semble confinée dans l'angle mort tant du point de vue des politiques publiques, que de celui des usages ordinaires constitutifs des espaces publics. Le schéma consistant pour les associations à transmettre le problème des SDF aux décideurs par l'intermédiaire de la sphère médiatique est connu (Damon, 2004). L'originalité de l'action analysée ici tient dans sa mise en scène, qui est structurée par un scénario, c'est-à-dire une mise en récit opérée dans et par l'espace. Ainsi le manque de visibilité inhérent au problème des SDF doit-il être compris comme un élément constitutif de la stratégie narrative des Enfants de Don Quichotte : c'est sur cette toile de fond que se noue l'intrigue.
- 13 La qualité de visibilité de l'espace public offre un potentiel important pour l'action, ainsi rendue visible. Cette ressource est largement mobilisée par les décideurs politiques qui ont recours à l'espace et à ses qualités pour légitimer leur action (Lussault, 1993). D'une façon originale et quelque peu ironique, les Enfants de Don Quichotte mobilisent cette même propriété, afin de placer les décideurs politiques face à leurs responsabilités en matière de logement et d'aide sociale aux plus démunis.
- 14 Par ailleurs, l'espace public, par la place qu'il occupe dans les sociétés occidentales, offre un potentiel d'actualisation d'une sphère publique (Habermas, 1993), issue du débat entre des individus libres, et constitutive d'une société démocratique. Cet espace public politique constitue en quelque sorte la finalité de l'action des Enfants de Don Quichotte.

Qui sont Les Enfants de Don Quichotte ?

- 15 En octobre 2006, Augustin et Jean-Baptiste Legrand⁴, Pascal Oumakhlouf et Ronan Denecé créent l'association Les Enfants de Don Quichotte afin de s'investir « dans la défense des droits des mal-logés et, plus largement, dans la défense du droit à une vie digne et décente pour chacun »⁵. Les fondateurs partent d'un constat d'échec des actions entreprises par les organisations existantes et considèrent que ce déficit d'efficacité requiert une mise en visibilité sans précédent afin de « démultiplier leur combat contre ces injustices sociales trop souvent ignorées par les médias et les responsables politiques »⁶.
- 16 Il convient de s'interroger sur le sens de la référence à Don Quichotte, qui apparaît ici comme un manifeste exposant les ressorts de l'action. Dans le roman de Cervantès, Don Quichotte se présente comme un personnage dont l'action est animée par une vision obsolète des réalités, constituée à partir de lectures de récits de chevalerie. Ces lectures le

conduisent à adopter la posture du chevalier errant et à assumer ses missions : combattre le mal et protéger les opprimés. Il apparaît ainsi comme un personnage hors du temps et les valeurs vainement défendues soulignent en creux celles de la société existante. « Nous avons choisi Don Quichotte pour le côté maudit du personnage. Mais nous y avons rajouté le mot "enfants" pour dire que nous ne faisons pas les mêmes erreurs que papa-maman. Don Quichotte se battait contre des moulins à vent. Nous nous battons contre des choses inadmissibles. La situation des SDF est tellement inhumaine, tellement à l'encontre des droits de l'homme... », témoigne ainsi Augustin Legrand⁷. Se réclamer de Don Quichotte, c'est donc entreprendre un combat supposant des valeurs d'un autre monde, dont on ne sait ici s'il est révolu ou à venir, mais qui appelle en tout cas une transformation de celui qui est présent.

Une configuration spécifique

- 17 Pour générer cette transformation, faire surgir les valeurs défendues et les voir à l'œuvre, Les Enfants de Don Quichotte vont opérer un triple décalage dans la situation des SDF, opération dont la dimension spatiale est essentielle et réside principalement dans la mise en scène des tentes sur les rives du canal Saint-Martin⁸.
- 18 Le 2 décembre 2006, Les Enfants de Don Quichotte tentent d'établir un premier campement place de la Concorde. Mais ils sont mis en échec par la police. Le 16 décembre, ils renouvèlent l'opération et installent cent tentes sur le canal Saint-Martin, qu'ils ne quitteront que le 7 avril 2007. Au paroxysme du mouvement, la mise en scène se déploie sur les deux berges, quai de Valmy et quai de Jemmapes, à Paris dans le 10^e arrondissement⁹. Jusqu'à trois cents tentes rouges sont installées les unes à la suite des autres, formant deux lignes rouges parallèles et s'imposant comme un paysage emblématique du mouvement (figure 1).

Figure 1 : Le campement du canal Saint-Martin, décembre 2006, Paris (10^e arrondissement)



PIERRETTE RUTHON

- 19 Par sa forme et par sa vocation, cette mise en scène revêt un caractère médiatique confirmé par l'audience suscitée par le mouvement dans les médias, en particulier ceux dont l'information est fondée sur le visuel. En pleine campagne présidentielle, cette action spectaculaire entraîne un engouement considérable. Les hommes politiques se succèdent dans les médias et sur les berges du canal Saint-Martin. Le 24 décembre 2006, la « Charte du canal Saint-Martin » est rédigée par Les Enfants de Don Quichotte en concertation avec d'autres associations. Très vite l'ensemble des responsables des grands partis politiques la signent, attestant de leur adhésion à une cause qui ne saurait être réfutée. Ce succès médiatique s'explique notamment par la « scénarisation » de l'action des Enfants de Don Quichotte, qui associe la force de conviction de l'image, d'autant plus efficace qu'elle délivre son message de manière synchronique et immédiate, à l'originalité de l'intrigue, qui se noue autour de trois modifications. Interdépendantes, nous les distinguons ici pour les besoins de l'analyse.

Modification 1 : de la dispersion à la concentration

- 20 Pour rendre visibles les SDF, attirer l'attention sur le caractère scandaleux de leur situation, la mise en scène opérée par Les Enfants de Don Quichotte consiste tout d'abord à rassembler les individus (SDF et « bien logés ») dans un campement, passant ainsi d'un régime de localisation dominé par la dispersion (des SDF dans la ville) à la concentration en un lieu.
- 21 Lors de l'hiver 2005, l'association Médecins du Monde bornait son action à la distribution de tentes, les SDF se les appropriant dans leurs pratiques routinières. Les tentes sont disséminées dans Paris et leur espace de diffusion correspond aux lieux habituellement territorialisés par les SDF, dans les marges ou les angles morts de la vie urbaine : des interstices, au sens non seulement de l'espace urbain non bâti résiduel, mais aussi de l'espace des « activités interstitielles », définies par « l'impossibilité de prendre place, qui les force à rester mobiles à des degrés divers » (Tonnelat, 2003, p. 16). À l'inverse, le dispositif du campement implique un rassemblement doublé d'une sédentarisation, qui participe de la mise en scène.
- 22 Cette stratégie est manifeste dès le début de l'action des Enfants de Don Quichotte : il s'agit de rendre visible une situation qui fait bien souvent l'objet d'un certain déni. Le campement n'a donc pas pour but d'offrir un abri aux SDF. Augustin et Jean-Baptiste Legrand le redisent en septembre 2007 alors qu'ils projettent une nouvelle installation suite à des avancées qu'ils estiment trop timides : « pour nous les tentes, ce n'est pas une solution. On s'en est aperçu l'hiver dernier, c'est hyper dur de passer l'hiver sous une tente... – Mais c'est notre seul moyen de manifester »¹⁰.

Modification 2 : de l'itinérance à l'établissement

- 23 C'est donc aussi le rapport aux lieux des SDF qui est modifié par la mise en scène des Enfants de Don Quichotte. Alors que le mode d'habiter SDF est dominé par l'itinérance, les points d'ancrages existant mais demeurant précaires, le campement et sa vocation à durer impliquent l'établissement des SDF sur les rives du canal Saint-Martin.
- 24 Ainsi retrouve-t-on l'idée plus générale selon laquelle le stationnement est problématique dans une société où la mobilité est à la fois une règle (au sens où elle structure les

pratiques, quotidiennes ou non) et une valeur (au sens où la privation de mobilité constitue un facteur d'inégalité sociale). La halte est toujours possible lorsqu'elle est motivée et utile du point de vue de l'ordre social. C'est le cas par exemple lorsqu'elle se fait à des fins de consommation, ou dans une file d'attente. Elle fait alors l'objet d'un aménagement. Mais les cas sont tout aussi nombreux qui ne présentent pas la même légitimité ou du moins la même acceptation sociale. Le SDF, qui demeure dans l'espace public, entre dans cette deuxième catégorie. En attestent les arrêtés anti-mendicité pris dans de nombreuses métropoles françaises ou les nouvelles normes définissant le mobilier urbain du métro à Paris, les sièges individuels se substituant progressivement aux bancs. Qu'ils soient juridiques ou architecturaux, ces dispositifs consacrent la position ambiguë du SDF. Ils font cependant l'objet de détournement ou de contournement par les SDF et la norme qu'ils sous-tendent est bien sûr négociée. Mais cela se fait au prix de la discrétion : le SDF peut demeurer dans l'espace public à condition de ne pas être trop en vue. La sédentarisation volontaire s'ajoute donc à la concentration dans la perspective du principal changement, qui est la modification du régime de visibilité des SDF.

Modification 3 : de la discrétion à l'ostentation

- 25 L'espace occupé par Les Enfants de Don Quichotte est un espace public, ici entendu comme un espace de visibilité, un espace soumis à un droit de regard et conçu comme une scène d'exposition, où chacun se rend visible aux autres (Joseph, 1998). Ces jeux de regards sont d'ailleurs un principe des interactions non focalisées constitutives de ce que Goffman a désigné comme « l'inattention polie », caractéristique de la vie urbaine. Mais ainsi conçu, l'espace public n'est pas tant l'espace du spectacle que celui des ajustements réciproques discrets (Goffman, 1973b). Ce que l'espace public rend visible, c'est un ordre de l'interaction en public qui procède d'une économie des liens faibles, garant de l'intégrité des individualités et préservant des « tyrannies de l'intimité » (Sennett, 1979). De fait, les SDF s'en trouvent exclus. Ne disposant pas d'un espace privé dépositaire de l'intimité, ils se voient en effet contraints de l'exposer en public (Breviglieri, 2002). Le droit à l'indifférence, conçu comme une « étrangeté mutuelle » et constitutif de l'ordre public (Quéré et Brezger, 1993), tend donc à rendre les populations SDF invisibles, en dépit du scandale de leur situation (Rouay-Lambert, 2001).
- 26 Par ailleurs, par ses propriétés, l'espace public a le pouvoir de rendre visible un mouvement afin de faire valoir ses revendications. Par-là même, il apparaît comme un puissant vecteur de l'action. Le choix, avorté, de la place de la Concorde, celui du canal Saint-Martin, puis celui du parvis de Notre-Dame et des berges de la Seine (en 2008) procèdent d'une volonté de mise scène passant par l'occupation de haut lieux, dont le caractère symbolique redouble le potentiel de « visibilisation ». Au moment d'installer de nouvelles tentes, en septembre 2007, Jean-Baptiste Legrand décrit le lieu possible du futur campement : « à proximité du pont des Arts, près du Louvre. On voudrait un endroit où l'on ne gêne pas trop les riverains et à l'abri de la police. C'est sûr qu'on ne va pas se cacher »¹¹. Sont ici réunis les principaux critères de l'emplacement, par ordre d'énonciation : choix d'un lieu symbolique et central, neutralisant les conflits d'urbanité avec des riverains, préservant d'une intervention policière et offrant les meilleures conditions de visibilité – ce dernier critère intégrant les trois premiers. Le choix de tentes

rouges, très visibles, et leur mise en scène de part et d'autre du canal participent de cette stratégie de mise en visibilité, spatiale de bout en bout.

- 27 La mise en scène proposée par Les Enfants de Don Quichotte procède donc d'un usage paradoxal des propriétés de l'espace public. Car en installant des tentes sur les rives du canal Saint-Martin, ils mobilisent l'espace public pour sa capacité à rendre visible, mais introduisent une rupture dans l'ordre public qui le caractérise. Il s'agit précisément pour eux de se saisir de la propriété de « visibilité » de l'espace (public) afin de briser, pour un temps et en un lieu bien précis, le régime de visibilité caractérisé par « l'inattention civile ».

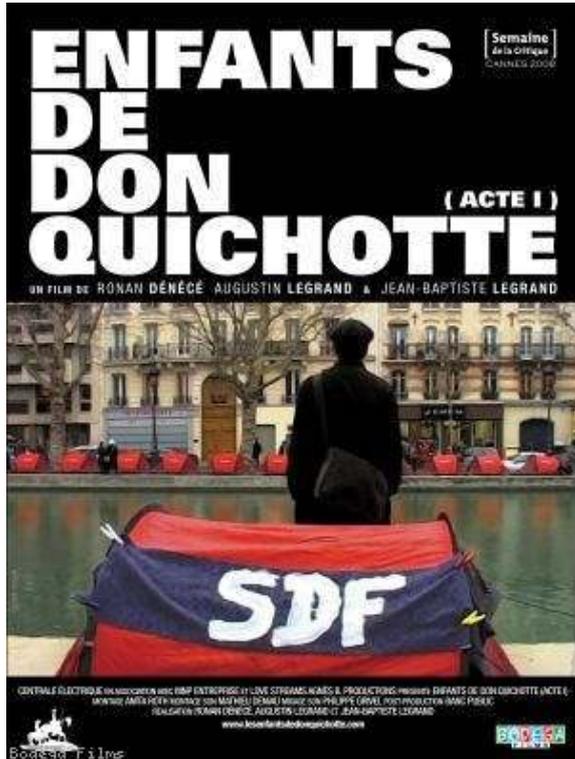
La bonne image en péril : le défi de la cohabitation et l'impératif de régulation

- 28 Le scénario mis en œuvre par Les Enfants de Don Quichotte doit répondre à un défi : imposer le débat sur les problèmes de logement en brisant le *statu quo* autour de l'image des SDF dans la ville (tolérés mais marginalisés, sur le mode de l'ellipse ou de l'euphémisme) tout en offrant une bonne image du mouvement, condition de sa réussite médiatique. Il faut donc à la fois créer le débat et assurer un consensus sur le bien-fondé de l'action.
- 29 Après une vague d'adhésion au mouvement, le campement suscite les premières réticences de la part des riverains du canal. La presse rapporte leur mécontentement et commence à décrire l'envers du décor¹². La polémique est tout d'abord occultée par la force du scénario mis en œuvre par Les Enfants de Don Quichotte. La mise en visibilité spectaculaire de la situation des SDF appelle un consensus compassionnel qui prend le dessus sur l'expression des conflits d'urbanité ordinaires. Elle commence néanmoins à être relayée par les médias alors que le campement dure et après que Les Enfants de Don Quichotte, en la personne d'Augustin Legrand, ayant estimé les avancées suffisantes à l'issue du mois de décembre 2006, ont quitté les lieux et la scène¹³. Entre ce moment et le retour d'Augustin Legrand en février 2007, le campement s'est pérennisé et les problèmes de cohabitation se sont multipliés. Parallèlement, les premières promesses n'ont pas été tenues. D'où une nouvelle étape dans la stratégie d'image. La mise en scène doit durer, alors qu'elle n'était pas prévue pour cela. Afin de conserver les acquis médiatiques de l'image-choc des premiers jours, pour préserver la bonne image garante d'un consensus autour du mouvement et de ses revendications, il convient de maintenir le tableau en l'état, d'assurer les conditions nécessaires à la bonne marche de la représentation. Et cela passe par le contrôle de ce qui advient au centre de la scène, dans le campement. À son retour donc, Augustin Legrand reprend la direction des opérations et indique les ressorts de la mise en scène. « Je me réinstalle ce lundi sur le campement pour voir et comprendre la situation [...] pour reprendre en main comme au début » le campement du canal Saint-Martin¹⁴. On perçoit bien ici les impératifs et les modalités d'une régulation interne du campement. La mise en scène, la bonne tenue du scénario requièrent en effet la présence de son metteur en scène, Augustin Legrand, qui apparaît ici comme un maître de cérémonie, un garant de la continuité de l'histoire et de son issue vertueuse.

La dimension performative de l'image mise en scène

- 30 De façon générale, l'écho trouvé par le mouvement dans les médias – et en particulier dans les médias visuels que sont la presse (papier et Internet), la télévision et, dans une moindre mesure, le cinéma (à travers le film documentaire réalisé par les Enfants de Don Quichotte, figure 2) qui relaient l'image du campement – atteste de la réussite de l'action sur le plan médiatique. Surtout, le consensus politique autour de la Charte du canal Saint-Martin (rédigée le 26 décembre 2009), les dispositions prises par le législateur par la voie parlementaire suite aux mois de campement avec le vote de la loi sur le Droit au logement opposable (DALO, publiée au Journal Officiel le 5 mars 2007), mais aussi les éléments de controverses survenus alors que le mouvement dure, témoignent de l'efficacité de l'action des Enfants de Don Quichotte et de leur capacité à susciter le débat politique au sujet de la question du logement, et cela au-delà du seul cas des SDF. En ce sens, la stratégie d'image, spatiale et structurée par une narrativité forte, est bien productrice d'une sphère publique médiatique, le campement étant à la fois la scène initiale du débat et, pour partie, son objet. L'efficacité de la mise en scène a ensuite permis sa diffusion bien au-delà des berges du canal, la sphère publique se déployant dans les grands médias et dans les espaces de la politique institutionnelle (l'Assemblée nationale, le Sénat).
- 31 L'autre performance de l'action des Enfants de Don Quichotte, c'est la diffusion de son mode d'action, à la fois géographique et institutionnelle. Plusieurs sites centraux de villes françaises deviennent le théâtre de campements, reproduisant la stratégie du canal Saint-Martin. D'autres associations se saisissent de ce mode opératoire, à commencer par Droit au logement (DAL) dans son occupation spectaculaire de la rue de la Banque à partir de l'hiver 2007.
- 32 On peut toutefois nuancer le bilan, puisqu'à la loi DALO, dont les modalités d'application demeurent à clarifier, a suivi un traitement policier des occupations d'espaces publics par les tentes de SDF, se traduisant par des évacuations spectaculaires menées par les forces de l'ordre (rue de la Banque notamment, mais aussi sur les bords de Seine près de Notre-Dame où Les Enfants de Don Quichotte tentèrent d'établir un nouveau campement en 2008-2009). Et lorsque ce ne fut pas le cas, les campements n'eurent pas la même couverture médiatique, ni des résultats politiques comparables, ce qui démontre l'originalité de la mise en scène des tentes rouges, au long du canal Saint-Martin, à Paris.

Figure 2 : L'utilisation de l'image du campement dans l'affiche du film « Enfants de Don Quichotte (Acte I) », de Ronan Denecé, Augustin Legrand et Jean-Baptiste Legrand



BODEGA FILMS

Conclusion

- 33 En somme, l'analyse de l'action entreprise par Les Enfants de Don Quichotte permet d'apporter un éclairage spécifique sur la nature de l'événement que constitue le campement des tentes rouges sur les berges du canal Saint-Martin. L'événement existe tout d'abord par sa spatialité, qui fait surgir l'image en imposant une recomposition des imaginaires. La réussite du mouvement réside dans l'importance accordée à la construction d'un scénario et à sa constitution physique. Que cette construction et sa dimension spatiale soient conscientes ou non, elles ont permis de diriger le cours d'action et le champ de significations associées afin d'en tirer des résultats politiques. Le fait que la stratégie a été reproduite en d'autres contextes souligne en outre la compréhension de sa spécificité, fondée sur l'association de la concentration, de la fixation et de l'ostentation.
- 34 Le cas examiné démontre ensuite la connexion entre un espace public vernaculaire et l'espace public institutionnel. Il convient ainsi de lever la barrière conceptuelle entre les espaces publics physiques et la sphère publique, qui apparaissent ici interdépendants (Berdoulay, Gomes, Lolive, 2004). D'une part, l'espace public physique circule au sein de la sphère publique en tant qu'enjeu de discussion. D'autre part, c'est à partir de ce même espace que le débat émerge, puis se déploie au sein d'autres espaces politiques, à l'Assemblée nationale notamment. Si le campement fait événement, c'est aussi en raison de cette convergence.

- 35 Enfin, les suites données au campement du canal Saint-Martin montrent bien la complexité de tels agencements. Plus ou moins heureuses, elles soulignent la contingence des significations, dont toute tentative d'encadrement se révèle précaire. En effet, lorsqu'une action se donne à voir au sein de l'espace public, elle est immédiatement soumise à la pluralité des lectures, créant ainsi un débat constitutif de l'espace public. Dès lors, c'est la question de la fragilité de l'action en public qui se trouve posée, fragilité qui est aussi celle de l'événement et qui fait sa singularité.

BIBLIOGRAPHIE

- BERDOULAY, Vincent, Paulo C. da Costa GOMES et Jacques LOLIVE, 2004, « L'espace public ou l'incontournable spatialité du politique », dans V. Berdoulay, P. Gomes et J. Lolive (dir.), *L'espace public à l'épreuve. Régressions et émergences*, Talence, MSHA, p. 9-25.
- BERDOULAY, Vincent, J. Nicholas ENTRIKIN, 1998, « Lieu et sujet. Perspectives théoriques », *L'espace géographique*, n° 2, p. 111-121.
- BOSSÉ, Anne, 2008, « Panoramic : what a spirit ! », *Lieux communs*, n° 11, p. 25-42.
- BREVIGLIERI, Marc, 2002, « L'horizon du ne plus habiter et l'absence de maintien de soi en public », dans D. Céfai et I. Joseph (dir.), *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves du civisme*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, p. 319-336.
- DAMON, Julien, 2004, « La question SDF au prisme des médias », *Espaces et sociétés*, n° 116-117, p. 93-110.
- DAMON, Julien, 2002, « Les S.D.F., de qui parle-t-on ? Une étude à partir des dépêches AFP », *Population*, n° 3, vol. 57, p. 569-582.
- GOFFMAN, Erving, 1975, *Stigmate*, Paris, Minuit, 175 p.
- GOFFMAN, Erving, 1973a, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, Paris, Minuit, 251 p.
- GOFFMAN, Erving, 1973b, *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public*, Paris, Minuit, 372 p.
- GOMES, Paulo C. da Costa, 2008, « Cenários para a Geografia : Sobre a espacialidade das imagens e suas significações », dans Z. Rosendahl et R.-L. Corrêa (dir.), *Espaço e Cultura : pluralidade temática*, Rio de Janeiro, EDUERJ, v. 1, p. 187-210.
- HABERMAS, Jürgen, 1993, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 324 p.
- JOSEPH, Isaac, 1998, *La ville sans qualités*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 209 p.
- LUSSAULT, Michel, 2007, *L'homme spatial*, Paris, Seuil, 363 p.
- LUSSAULT, Michel, 1993, *Tours, images de la ville et politique urbaine*, Tours, Maison des sciences de la ville, Université François Rabelais, 415 p.

- PINÇON, Michel et Monique PINÇON-CHARLOT, 2004, *Sociologie de Paris*, Paris, La Découverte, 121 p.
- QUÉRÉ, Louis, 1989, « La vie sociale est une scène. Goffman revu et corrigé par Garfinkel », dans *Le parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Minuit, p. 47-82.
- QUÉRÉ, Louis et Dietrich BREZGER, 1993, « L'étrangeté mutuelle des passants », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 57-58, p. 88-99.
- ROUAY-LAMBERT, Sophie, 2001, « SDF et citoyens dans l'espace public », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 90, p. 165-172.
- SENNETT, Richard, 1979, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Éditions du Seuil, 282 p.
- TONNELAT, Stéphane, 2003, « Les interstices urbains entre contrôles et mobilités », *Chimères*, n° 52, p. 134-151.
- ZENEIDI-HENRY, Djemila, 2002, *Les SDF et la ville. Géographie du savoir survivre*, Paris, Bréal, 288 p.

NOTES

1. Nous reprenons une dénomination par ailleurs discutée (Damon, 2002) à la fois pour des raisons de commodité (car il ne s'agit pas pour nous d'interroger la pertinence de cette catégorie), mais aussi et surtout car c'est ainsi que fût désignée la population cible de l'action entreprise par Les Enfants de Don Quichotte et qui fait l'objet de notre analyse.
2. Les données ont été recueillies dans la presse nationale (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Le Parisien*) au fil des événements, des premières distributions de tentes opérées par Médecins du Monde (en décembre 2005) à la tentative d'occupation sur les bords de Seine avortée (en mai 2009).
3. 64 articles analysés, 4 quotidiens recensés, analyse du site Internet des Enfants de Don Quichotte et visionnage du film documentaire qu'ils ont réalisé sur l'occupation du canal. Les citations extraites et citées, bien que moins nombreuses et issues de deux quotidiens seulement, ont été jugées les plus représentatives du corpus.
4. Augustin et Jean-Baptiste Legrand, respectivement comédien et producteur de cinéma, apparaissent comme des personnages centraux assurant la progression de l'intrigue et sa légitimité. Augustin Legrand notamment joue de ses caractères physiques et condense deux figures dont la filiation est revendiquée : celle de Don Quichotte et celle de l'Abbé Pierre. Par les similitudes des traits de son visage avec ceux de ce dernier et par une caractérisation manifeste de son personnage accentuant cette ressemblance, Augustin Legrand ancre l'action des Enfants de Don Quichotte dans l'histoire des luttes pour le logement décent, dont l'Abbé Pierre incarne la continuité (depuis son appel lancé lors de l'hiver 1954) en même temps qu'il en figure un aspect consensuel (il fut longtemps la personnalité préférée des Français).
5. Source : www.lesenfantsdedonquichotte.com
6. Source : www.lesenfantsdedonquichotte.com
7. Source : *Le Figaro*, 27 décembre 2006
8. Notons que ce fut l'association Médecins du Monde qui eût l'initiative de la distribution de tentes aux SDF lors de l'hiver 2005. Les modalités de l'action étaient alors sensiblement différentes puisqu'il n'y avait pas là de véritable mise en scène, les tentes, de couleur grise, étant intégrées par les SDF à leur espace de vie dans la rue. Djemila Zeneidi-Henry rapporte en outre le cas d'une mobilisation de SDF sous forme de campement de tentes à Bordeaux en 1994 (Zeneidi-Henry, 2002).

9. Les canaux du Nord-Est parisien sont caractérisés par une sociologie spécifique, qui mérite d'être soulignée. Contrastée d'un segment à un autre, elle résulte notamment d'un processus de gentrification qui affecte chaque quartier de manière particulière. Dans ce contexte, les rives du canal Saint-Martin s'inscrivent dans un quartier peuplé en majorité de cadres (29 %) et de professions intermédiaires (24 %), alors que les employés et les ouvriers sont de plus en plus rares (42 % aujourd'hui contre 69 % en 1954). Ainsi les canaux, passerelles, écluses, ponts tournants et squares composent un "paysage touffu", qui "attire une population nouvelle qui vient occuper les espaces libérés par les activités industrielles et portuaires qui ont décliné et disparu en même temps que le trafic des péniches" (Pinçon et Pinçon-Charlot, 2004).

10. Source : *Libération*, 19 septembre 2007

11. Source : *Libération*, 19 septembre 2007

12. Voir par exemple *Le Figaro*, 1^{er} mars 2007 : "les riverains, solidaires durant deux mois, disent leur ras-le-bol des nuisances causées par les campeurs : bruits, accès de violence, dégradations..." ou *Libération*, le 20 février 2007, et l'article titré "Derrière les tentes, les bidonvilles".

13. Le 8 janvier 2007, avec l'annonce d'un "Plan d'action renforcé" prévoyant 27100 places en 2007 pour héberger de façon "pérenne" et "adaptée" toute personne accueillie en urgence, Les Enfants de Don Quichotte décident de la fin de tous les campements.

14. Source : *Libération*, 19 février 2007

RÉSUMÉS

Lors de l'hiver 2006, l'association Les Enfants de Don Quichotte installe un campement de tentes sur les berges du canal Saint-Martin, à Paris. Il s'agit alors de susciter le débat public au sujet de la situation des SDF, question qui semble confinée dans l'angle mort tant du point de vue des politiques publiques, que de celui des usages ordinaires constitutifs des espaces publics. L'originalité de l'action entreprise tient dans sa mise en scène, qui est structurée par un scénario, c'est-à-dire une mise en récit opérée dans et par l'espace.

During the winter of 2006, the organization Les Enfants de Don Quichotte installed a tent camp on the banks of the Canal Saint-Martin in Paris. The objective was to draw attention to the situation of the homeless which until then had remained invisible in public spaces and were neglected by public policies. This action generated an intense public debate. Our purpose is to focus on the originality of the action which lied in the way it was staged, structured by a script, set in a spatial narrative.

INDEX

Mots-clés : espace public, scénario, mise en scène, image, SDF

Keywords : public space, screen-play, picture, homeless

Index géographique : Paris

AUTEURS

PAULO C. DA COSTA GOMES

Département de géographie – Université fédérale de Rio de Janeiro
pccgomes@yahoo.com.br

THÉO FORT-JACQUES

Laboratoire SET (UMR 5603 - CNRS) – Université de Pau et des Pays de l'Adour
thefortjacques@hotmail.com